

LE GROGNARD

MONTREAL, 21 Oct. 1882.

LA GARE DU PACIFIQUE.

Il y a une quinzaine de jours la *Patrie* publiait le compte-rendu de l'entrevue de son reporter avec des marchands, de la Partie Est, au sujet de la gare du Pacifique.

Plusieurs échevins et plusieurs marchands ont donné leur opinion sur la question, mais il reste encore une lacune à combler.

Il nous semble qu'on aurait dû consulter les autorités militaires et les propriétaires de *pawn shops* du quartier.

Le *Grognard* s'est chargé de compléter l'œuvre de la *Patrie* en envoyant un de ses reporters auprès des parties intéressées.

Notre collaborateur s'est présenté chez M. Albert, prêteur sur gages de la rue Notre Dame, qui s'est exprimé comme suit :

OPINION DE M. ALBERT.

Je n'aimerais pas à voir déranger mon établissement de son site actuel. Je tiens à avoir ma *pawn-shop* à proximité des bureaux du gouvernement de Québec, parce que, voyez-vous, le jour n'est pas loin où les ministres seront obligés de mettre leurs effets au clou. De plus je suis dans un quartier où les marchands tirent presque tous le diable par la queue, il m'arrive fréquemment de garder chez moi leurs montres et leurs bijoux.

Depuis la protection mes affaires ont prospéré d'une manière anormale. Je suis dans le centre du quartier de la dèche et je ne veux pas que l'on me dérange. Placez la gare du Pacifique au Chemin Papineau.

OPINION DU COL. LABRANCHE.

Au point de vue stratégique je n'approuverai jamais un plan à l'effet de placer la gare du Pacifique au Champ de Mars. Ce terrain appartient aux autorités militaires et le gouvernement de Québec n'a pas le droit d'y toucher. Jamais le ministre de la milice ne consentira à la vente même partielle du Champ de Mars. La gare ne devra pas être placée à l'Ouest du square Dalhousie. Je pensionne sur la rue Notre Dame et le passage des trains la nuit branlerait ma maison de pension et troublerait le sommeil de tous les habitants du quartier.

Nous n'avons pu obtenir l'opinion du Vieux Breton, qui était allé renouveler son stock de pommes au Marché Bonsecours lorsque notre reporter s'est présenté chez lui.

CONVERSATIONS ANGLAISES ET FRANÇAISES A L'USAGE DES CANAYENS QUI VEULENT APPRENDRE L'ANGLAIS

Bonjour, Monsieur. Comment vous portez-vous ?
Good day, Sir, how do you

carry yourself ?

Je suis bien, mais quelqu'un a pilé sur mon cor.

I am well, but some one has piled on my horn.

Comment est votre beau-frère ?

How is your pretty brother ?

Il va trop souvent au cercle et ça lui donne mal aux cheveux.

He goes too often to the circle and that gives him harm to the hairs.

Oh, oui, je le sais, il joue beaucoup aux cartes.

Oh yes, I know it, he plays a great deal to the cards.

Vous avez bonne mine ce matin ?

You have a good mine this morning.

Et vous, monsieur, vous me faites l'effet d'être bien à votre aise. Vous êtes toujours tiré à quatre épingles, toujours sur votre trente-six.

And you Sir, you make me the effect of being well to your ease. You are always pulled at four pins, always on your thirty six.

J'ai une fortune qui n'est pas piquée des vers, j'envoie tort avec les amis.

I have a fortune which is not stung by the worms, I send wrong with the friends.

J'ai de la misère à faire mes collections, plusieurs de mes débiteurs mangent de la vache enragée; arrive pour me faire payer, poche.

I have some misery to make my collection; several of my debtors eat some mad cow, arrive to make myself paid, bag.

Moi je me fais payer un peu croche ça ne fait jamais un pli.

Me, I make myself paid a little crooked, it never makes a fold.

Voulez-vous prendre un coup avec moi ?

Will you take a blow with me ?

Merci, j'en d'sors.

Hanks, I come out of it.

Ça ne vous fera pas de mal de vous rincer la dalle, ne vous faites pas prier.

That will not make you some sore to rince your flagstone, dont make yourself prayed.

Vous êtes bien maudit vous avez bien le diable au corps. Prenons un filet.

You are very cursed, you have well the devil to the body ; let us take a net.

Moi, je prends un ver de bière avec un couteau dedans.

Me, I take a worm of coffin, with a knife in it.

Faut-il payer argent comptant ?

Must we pay silver counting ?

Certainement, nous n'avons pas d'œil ici.

Certainly, we have no eye here.

Bonjour, Monsieur, bien des amitiés chez vous.

Good day Sir, many friendships at home.

A Continuer.

D'après les dernières dépêches le cabinet égyptien aurait défendu à Arabi Bey d'avoir des avocats étrangers à son procès. Il

aura seulement le privilège d'avoir leurs conseils.

Les télégrammes suivants ont été envoyés de Montréal au Caire :

Montréal 18 Oct. 1882.

à Arabi Bey.

Agirai comme conseil si donnez tarif de cour du recorder. Tacherai d'avoir une passe pour aller en Egypte.

signé Ernest D...

Montréal 18 Oct. 1882.

à Arabi Bey.

Consentirai à être voté conseil. Connais tous points de loi dans cause. Avez des avantages à me prendre. Pourrai donner beau bulletin judiciaire à a *Minerve* et signerai.

J. G. D.

A NOS ABONNÉS.

Nous avons expédié cette semaine les comptes de tous nos agents et bonnés retardataires.

Nos agents doivent payé tout le mois.

L'abonnement est payable d'avance et nous n'entendons pas babiner sur ce sujet.

Les personnes qui ne solderont pas leurs comptes dans la huitaine seront rayées de notre liste.

Nous acceptons les timbres-postes canadiens en paiement de souscription, mais les timbres des Etats-Unis subiront un escompte de 10 pour cent.

POUR PARAITRE PROCHAINEMENT.

Petit traité sur la manière d'habiller les enfants pour les porter au baptême — par Mr. L. de l'Acadie.

Petit traité sur l'utilité des atomes en général, par le même.

Chanson.—Vive l'ancienne façon, par Jufraiscieu, poète inconnu de Cyprien.

LES GRENOUILLES ONT-ELLES DES QUEUES ?

A ma rentrée à Paris, je viens d'apprendre une nouvelle découverte de la science qui me paraît appelée à un grand retentissement.

En parcourant le *Bulletin municipale officiel* du 16 septembre, j'y ai trouvé en supplément, parmi beaucoup d'autres, le discours prononcé à l'école de l'avenue Duquesne par M. Prunol de Rosny, professeur de l'enseignement supérieur et délégué cantonal. Cet homme modeste, mais éminent, dont le nom mérite d'être inscrit dès aujourd'hui sur le livre d'or de l'histoire naturelle s'est exprimé en ces termes :

"Vulpian, mes enfants, a constaté que la queue coupée d'une grenouille vit neuf jours quoique

séparée du corps."

A la lecture de cette phrase, j'ai reçu comme un éclair dans les yeux. Jusqu'à présent, on avait cru, on avait dit, on avait imprimé, on enseignait généralement dans les écoles et dans les collèges que les grenouilles sont dépourvues de tout appendice caudal. Il y a même un dicton populaire li-dessus, et bien des fois, dans ma petite ville natale, si je demandais une chose impossible, on me répondait avec malice: "Oui, je vous le donnerai... quand les grenouilles auront des queues."

De telle façon que j'avais été élevé dans ce préjugé lamentable, dans cette croyance arriérée et rétrograde que les grenouilles n'ont point de queues. Mon préjugé était même tellement enraciné qu'en lisant cette phrase, je me suis tâté avec inquiétude pour voir si j'étais éveillé; puis, j'ai retourné le journal, me demandant si je n'aurais pas mis le *Tintamarre* sans m'en apercevoir. Mais non, c'était, encore une fois, le *Bulletin municipale officiel*, — officiel, vous entendez bien, ce qui exclut toute idée de plaisanterie. Et ce n'est point le premier venu qui a dit cela, c'est un professeur de l'enseignement supérieur, dans une circonstance solennelle, devant un auditoire qu'il ne voudrait et n'oserait tromper!

Ceux qui nous avaient dit jusqu'à présent le contraire, à vous et à moi, cher lecteur, ne pouvaient être, j'ai le regret de le constater, que ces professeurs de l'enseignement inférieur. Donc il est prouvé aujourd'hui que non seulement les grenouilles ont des queues, mais encore que ces queues sont singulièrement tenaces vivantes, puisqu'elles persistent à frétiler pendant neuf jours après leur séparation du corps.

*** Cependant j'ai ouvert une enquête, quoique ma conviction fût maintenant bien arrêtée. J'ai d'abord interrogé autour de moi. Tout le monde m'a traité de farceur, — ce qui prouve jusqu'où l'éducation antiscientifique avait étendu ses ravages et combien il était urgent qu'un conseil municipal éclairé et affranchi vint prendre en main le flambeau d'un enseignement supérieur.

J'ai lu ensuite divers livres d'histoire naturelle. Buffon d'abord... Croiriez-vous qu'il partage le préjugé vulgaire? Ce Buffon est d'un arriéré!... Je n'ai pas Daubenton ni Lacépède sous la main. On m'assure qu'ils s'expriment absolument de même. La queue aurait-elle poussée à la grenouille depuis ces grands naturalistes? — Voyons ce que dit Milne-Edwards. — Et quoi! Milne-Edwards aussi? Mais c'est impatientant, à la fin. Comment M. Vulpian pourrait-il couper les queues des grenouilles si elles n'en avaient pas?

Tout à coup je me suis souvenu que jamais en un coin de mon appartement une grenouille installée dans un bocal plein d'eau, avec une petite échelle qu'elle grimpe ou qu'elle descend suivant qu'il doit pleuvoir ou non.

qui commandait à la grosse caisse de rentrer dans le silence, le sourire disparut des lèvres de la princesse désenchantée et le soir les deux musiciens s'en allèrent, épiloguant sur cette singularité; mais le calme était sorti de l'esprit de la pauvre grosse caisse.

Qu'on se représente un homme de quarante-quatre ans, d'un extérieur médiocre, sans prétentions, n'ayant jamais eu de bonnes fortunes, qui se trouve sous le coup des regards avides d'une femme à la mode, jeune, riche, dont l'arrivée au balcon produit une vive sensation dans la salle! Plus les œillades redoublaient, plus le pauvre homme se sentait intimidé.

L'honnête musicien cherchait ce qui avait pu séduire une grande dame, et ne trouvait pas dans son extérieur matière à pareil caprice; mais son cœur n'en était pas moins caressé par de douces chaleurs, et maintenant c'était avec une joie ineffable qu'il entrât dans l'orchestre par la petite porte noire du dessous du théâtre, qui prenait la teinte d'un paradis. Ses gens avaient acquis des perceptions particulières: il entendait les pas de la princesse sur le tapis du corridor avant qu'elle ne fût entrée au balcon; il sentait son bouquet de fleurs entre tous les bouquets de la salle, et lui, qui frappait d'habitude la peau de son instrument avec une sérénité olympienne, n'arrivait plus devant son pupitre que plein d'émotion, craignant de commettre quelque faute. Ses pauses, il avait besoin de les compter aujourd'hui: car tant de jolies pensées se jouaient dans son esprit qu'il ne suivait plus le drame de la scène, et, comme l'amour est une sorte d'hallucination, l'homme tremblait de frapper à contre mesure ou de commettre une de ces queues honteuses qui déshonorent un musicien.

Toute la salle disparaissait maintenant: le lustre, le public des loges, le chef d'orchestre, jusqu'au timbalier placé à ses côtés. Une seule personne était visible, la petite princesse, que le musicien entrevoyait dans un élysee féerique, plus adorable encore qu'elle ne l'était en réalité. Quant à lui, il doutait s'il vivait, s'il voyait, s'il entendait, et il marchait dans une sorte d'atmosphère impalpable. Cependant la contre-basse l'emmenait tous les soirs et lui tenait de raisonnables discours, sentant bien que l'homme nageait dans le bleu et perdait de vue la terre ferme. En ami dévoué, le brave musicien écoutait les folies de la grosse caisse, qui, après tant de muettes extases, avait besoin d'un cœur pour s'épancher.

A Continuer.